

JEAN-AIMÉ DE CHAVIGNY

LA VIE ET LE TESTAMENT
DE MICHEL NOSTRADAMUS

Précédé de
Nostradamus revisité
par Emmanuel Dufour-Kowalski



Éditions Slatkine

GENÈVE
2022

Slatkine

PRÉSENTATION

1

JEAN-AIMÉ DE CHAVIGNY – *JANUS GALLICUS* – L'ATELIER OU LA « FABRIQUE » DE NOSTRADAMUS

Artificieuse France...
Nostradamus en transe :
Sur ce monceau de cendres,
N'est pas qui veut Cassandre,
Ta Beauté muselée
N'est plus qu'un mausolée.

Ton cœur, c'est Nostre-Dame...
Sa flèche ? Au macadam !

« *Notre-Dame* »

EDK (Avril 2019)

Nous commencerons notre étude par un constat impitoyable : ce premier tiers du XXI^e siècle ne semble pas avoir tiré les leçons de l'Histoire, encore moins celles de son récent passé tragique – cela doit-il nécessairement nous ramener au XVI^e siècle, à un autre siècle, où l'homme fut tout autant mortellement aveuglé par la puissance de ses élites et par ses découvertes ? Car tel est pour nous le principal enjeu du message des œuvres de Nostradamus « Historien et Prophète », dans ses *Centuries* essentiellement : la destinée des peuples et des nations est en proportion directe de leurs choix, de leurs prises de conscience et de leur progrès intimes vers plus d'humanité.

Ce premier tiers du XXI^e siècle, avec son hystérie collective, son incorrigible hybris dans sa course cynique au profit, porté vers d'incessants nouveaux moyens de communication, gavé de nouveaux réseaux sociaux, quand désormais la présence de la personne humaine – *ad vivum* – et non par « visioconférence », offrira ce mot technique, fonctionnel et dénué d'âme – « le présentiel » – ce vocabulaire de la robotisation galopante de l'humain, fût-t-il « inclusif », et qui triomphe dans nos sociétés hypersophistiquées, sans oublier parallèlement l'impérialisme russe et la guerre en Ukraine.

Toutes les nouvelles technologies, par ailleurs, qui accompagnent ce nouveau siècle – émergent surtout dans le domaine de la télécommunication – avec par exemple l'irruption de la 5G¹, dans cette oppressante volonté d'imposer un perfectionnement souvent illusoire, sans oublier parallèlement les mouvements dits « écologiques » qui n'en ont pas fini d'être péremptoires à tout propos ; tout ce magma mystifiant aura ajouté à ce bilan catastrophique une autre lacune : elle aura fait fi des enquêtes

¹ C'est la cinquième génération des « standards » pour la téléphonie mobile, afin d'éviter la saturation des réseaux.

sur les effets sanitaires des ondes électromagnétiques ainsi récupérées et canalisées par les gigantesques antennes de télécommunication 5G qui ont essaimé en pleine épidémie de Covid 19, presque de manière subreptice, comme d'étranges *Yggdrasils* païens – l'arbre sacré d'Odin – l'arbre du monde – qui ombrageait jadis les lieux de culte germains et scandinaves, et qui semblent être singés aujourd'hui par ces milliers de troncs de fer – désincarnés et laïques –, antennes qui « poussent » artificiellement dans nos villes et nos campagnes.

Ce premier tiers du XXI^e siècle – avec sa dystopie trans-humaniste – semble avoir en effet voué « le vitrail translucide » qui dessine la destinée de nos âmes, à l'ombre opaque de l'oubli et de l'ingratitude, du blasphème et du sacrilège, avec le mépris du Vivant dans sa très lente Genèse « cosmétique » et harmonique.

Pour combler ce néant, ne faudrait-il pas recourir à des mesures prophylactiques bien plus pragmatiques que les slogans publicitaires subliminaux de nos partis politiques ?

Il y aurait des mesures drastiques à prendre – mesures qui feront faire la moue aux plus sceptiques des citoyens, qui ne croient plus en rien sinon à rester « connectés » – celles **d'un possible retour aux Connaissances Traditionnelles et au spiritualisme** ; et parmi ces deux derniers courants de la pensée magique, il y aurait aussi ce vœu d'évoquer utilement la présence de nos anciens prophètes, inspirés par les muses et les dieux, — annonciateurs de catastrophes à venir ou d'une espérance nouvelle.

Tel fut Nostradamus !

Comment ne pas citer, avant d'évoquer l'œuvre de ce dernier et la réédition du livre de Chavigny – première biographie sur le grand prophète de Salon de Provence – la figure d'un autre prophète, plus proche de nous dans le temps, qui nous est apparu à l'esprit bien à propos : il s'agit d'Eugène Canseliet (1899-1982), écrivain et alchimiste de son état – préfacier du *Mystère*

des Cathédrales (1926) et des *Demeures Philosophales* (1930) de Fulcanelli (1841-1923).

N'était-il pas aussi un peu devin, le Maître de Savignies (qui rappelle tant l'esprit de Cyrano de Bergerac), lorsqu'il prévenait déjà notre monde contemporain, dans les années 1960, du danger qui menace :

« Pourquoi s'attaquer aux *ondes* que les anciens *philosophes* dénommaient, fort justement, les *eaux* célestes et supérieures et qui n'étaient tout de même pas dans l'attente que de malins sorciers et leurs dupes ignares jouassent avec elles, en les saturant d'électromagnétisme parasite ? »

Eugène Canseliet ajoutait plus loin, dans le même article :

« Les ondes qui sillonnent l'atmosphère, assument un office capital d'harmonie, parfaitement semblable à celui du système nerveux de la physiologie humaine, et qu'elles se montrent, comme lui, extrêmement délicates, même à l'échelle du globe terrestre, malgré tout réduite vis-à-vis de l'univers. Précisément, il y a là matière à réflexion profonde, pour le philosophe qui voit, dans cette méconnaissance absolue et générale du mal inexorable perturbant la nature, dans l'erreur gigantesque commise par les uns et ignorée des autres, l'inéluctable nécessité que soit favorisé le cycle pandémique commençant ses ravages. »²

*

* *

Revenons présentement à notre sujet, et à l'œuvre prémonitoire d'un des plus grands prophètes dont l'Europe et la France

² Cf. E. Canseliet in *Alchimie*. Etudes diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale. J.-J. Pauvert. Paris, 1964. Introduction, pp. 15 et 18.

peuvent s'enorgueillir d'avoir vu naître sur leur sol, au sein de la Chrétienté, à une époque clef de l'histoire de l'Europe.

La postérité de ce mystérieux personnage plein de bon sens thaumaturgique et de vérités sibyllines, riche d'un savoir antique et métaphysique indéniable, investi dès sa jeunesse d'une sorte de vocation hermétique grâce en partie à son grand-père maternel, aura su entretenir le flou sur sa vocation dans la société bouleversée de son temps.

C'est aussi bien à Michel Nostradamus (1503-1566) qu'à son disciple, le sieur de Chavigny, que nous voulons rendre hommage dans cette étude, en espérant ici pouvoir évoquer avec profit leurs mânes bienfaitrices.

Nous n'aurons pas l'outrecuidance d'aborder notre sujet avec une quelconque volonté d'exhaustivité, ne serait-ce par exemple que de prétendre donner un aperçu complet de deux personnages aussi amples, le maître et l'élève, le Néophyte et l'Adepté. D'abord parce que le périmètre circonscrit de ce *Nostradamus Revisité* ne nous le permet pas, ensuite parce que les études sur Nostradamus (fussent-elles académiques) et dans une moindre mesure, celles sur Chavigny, possèdent une part d'ombre qui reste sujette à caution, et qu'il faut respecter. Le philosophe plotinien Maurice de Gandillac (1906-2006) ne disait-il pas : « le mystère doit toujours rester mystérieux, alors que le secret, lui, peut parfois être dévoilé ».

Bien qu'il existe beaucoup d'ouvrages sur Nostradamus (cf. notre Bibliographie Sélective), et que l'on a peut-être tout dit, et sans doute trop dit sur une personnalité aussi éclectique et atypique, dans les affres d'un lointain XVI^e siècle, plein de fureur et de sang, il manque une certaine synthèse, certaines réflexions sur le personnage et son initiation personnelle, qui nous sont apparues importantes à déchiffrer, surtout concernant une période de l'Histoire où d'innombrables génies s'exprimèrent dans le domaine des sciences parallèles.

C'est le siècle de l'ébullition du langage, c'est celui du moine épicurien Rabelais, l'auteur de *La Pantagruélique Prognostication* (1532) qui savait rire aussi des devins :

« Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muets ne parleront guere, les riches se porteront un peu mieux que les pauvres, et les bien portant mieux que les malades ! »

... ces « folz Astrologues » ajoutera l'auteur de *Gargantua*, bien qu'il suivît aussi la mode de l'astrologie en publiant en 1533 une série d'Almanachs. C'est aussi le siècle de Paracelse (1493-1541), du groupe de la « Pléiade » du Sieur Pierre de Ronsard (1524-1585) et du poète-soldat d'Aubigné (1552-1630) – la liste des grands « ésotéristes » de ce siècle serait trop longue à énumérer – mais surtout, comme l'a constaté Albert-Marie Schmidt :

« [Ce XVI^e siècle] voit se multiplier les disciples d'Hermès. On cuit la pierre philosophale non loin du charnier des Innocents. Certes, tous les alchimistes de l'époque demeurent orthodoxes : nous entendons par là qu'ils perpétuent sous le voile d'emblèmes occultes la tradition des mystères gréco-latins. (...) En somme ils essaient d'opérer la synthèse de la science moderne et de la gnose antique. »³

C'est exactement ce que fera Nostradamus, ne refusant, dans l'art médical ni les préjugés faciles des sectateurs d'un Hippocrate ou d'un Galien (raillés par Paracelse), ni leurs hagiographies, même si, de ce dernier, l'étudiant en médecine à Montpellier fut l'un de ses premiers exégètes et traducteurs⁴ en vieux français

³ Cf. Albert-Marie Schmidt in *Chronique de Réforme* (1945-1966). Chap. « Le XVI^e siècle ce grand méconnu ». Editions Rencontre, Lausanne, 1970, pp. 273-274.

⁴ Parallèlement à la deuxième édition des *Centuries*, Nostradamus faisait paraître à Lyon la même année : *Paraphrase de C. Galien sus l'exhortation de Menodore aux*

de l'époque. Nostradamus sut aussi imposer l'hygiène⁵ comme premier précepte médical en période de peste (on lui devra en 1558 un *Traité de la Peste*). N'oublions pas également son goût pour les « Mystères » des Temples antiques dans l'approche oraculaire qui sera la sienne pour ses fameux *Quatrains astronomiques* imprimés sous le titre de *Centuries* ; s'intéressant enfin à une symbolique préchrétienne, ayant à trente-huit ans fait paraître comme premier ouvrage, en 1541, une traduction assez libre de l'œuvre d'Horapollon⁶, essai qu'il intitulera :

« *Orus Apollo fils de Osiris Roy de Aegypte Niliacque. Des Notes Hieroglyphi Qves Livre Devx*, mis en rithme par epigrammes. Oevre de incredible et admirable ervdition et antiquite [traduite] par Michel de Nostradamus de St. Remy de Provence. »

Nous évoquerons une certaine grille de lecture à respecter, à l'aune du langage symbolique cher à Nostradamus. Nous n'aurons pas, espérons-le, le ton péremptoire de beaucoup d'Historiens des idées qui se sont embourbés en imposant leurs nouvelles approches épistémologiques comme rédhitoires à toute critique. Pour reprendre le terme inventé par Serge Riffard, « l'ésotérologie », celle encore refusée par les Sciences Humaines, tentera d'« étalonner » cette étude.

estudes des bonnes Artz, mesmement Medicine, Lyon, 1557. Nostradamus s'inspira du texte latin d'Érasme (1526).

⁵ Nous parlons bien avec Nostradamus d'une hygiène personnelle adaptée à la physiologie de chacun comme première mesure préventive contre certaines maladies (comme la Peste) et non, comme l'a justement rappelé Ivan Rioufol dans son « bloc note hebdomadaire », ici sur l'épidémie Covid, d'un « nouvel hygiénisme d'Etat qui rêve d'une société infantilisée où chacun serait numériquement identifié et suivi » (Cf. *Le Figaro*. 29 Oct. 2021, p. 19).

⁶ Selon certaines sources, les dits *Hieroglifica* de l'auteur dont nous parlons auraient été écrits en langue égyptienne par Horapollon de Nilopolis et successivement traduits en grec par un certain Philippe. On redécouvrit ce texte au XVI^e siècle, en réexaminant Suidas (lexicographe du IX^e siècle) où le nom d'Horapollon apparaît. Ce serait celui d'un grammairien égyptien qui professait à Alexandrie, sous le règne de Théodose II (408-450 apr. J.C.).

Jamais peut-être dans le domaine de la symbolique une aussi obscure versification ne produisit une aussi grande littérature, quoique parfois même, bien que prétendument scientifique, exégèse souvent malhonnête, car il faut répéter à qui veut l'entendre que :

« Approche scientifique » ne rime pas toujours avec « probité » ; « démonstrations » et « hypothèses » ne riment pas toujours avec « vérités » ; « langage des sciences » et « langage lyrique » n'ont que très rarement trouvé des terrains d'entente !

Ce XVI^e siècle, plein de contradictions et de fourberies, ferait pardonner aisément les nombreuses facettes de nos deux personnages, si elles n'étaient en réalité que volontairement factices et protectives. Nostradamus autant que Chavigny savaient qu'allait s'opérer naturellement en eux-mêmes, un perfectionnement, par le biais de cette approche amphibologique des choses et des événements, à la fois raisonnable et irrationnelle, intuitive et cérébrale, pour offrir à l'Histoire de nouvelles perspectives.

Nostradamus est novateur à plus d'un titre. On le voit fournir à l'imprimerie de l'époque à peine sortie de ses langes, *Almanachs, Prophéties et Cures médicales en avance sur son époque*. Approches souvent originales. L'Historien érudit Victor Fournel (1829-1894) dira :

« Jusqu'à Nostradamus, tous les Astrologues venaient d'Allemagne ou d'Italie ; il assura du premier coup la suprématie à la France. Il débuta dans la carrière par la publication d'un Almanach qui a servi de modèle à ceux de Liège. »⁷

⁷ Cf. V. Fournel in *Revue Britannique, Astrologues et Souffleurs*. Année 69^e. 1893, p. 326.

Nostradamus est l'Homme des paradoxes par excellence (ces paradoxes cacheraient-ils, pour reprendre une idée jungienne, le *Mysterium conjunctionis* de l'*Adam Kadmon* de la mystique hébraïque ?)

Premier paradoxe : Nostradamus accepte de conserver le patronyme latin et bien catholique de ses aïeux, mais derrière le choix courageux de n'avoir pas pris de pseudonyme, à une époque où tout magicien, tout astrologue, tout hérétique, peut être suspecté de magie, il ramène quand même sa méthode aux vaticinateurs de temps préchrétiens ! Nous le répétons, le rituel divinatoire du Mage de Salon remonterait directement aux Sybilles et Devins des Temples mystérieux de l'Antiquité (nous y reviendrons dans le chapitre II de cette étude). C'est la raison pour laquelle Nostradamus chercha très tôt la protection des puissants ; d'abord fixé à Agen, il se lie avec l'érudit Jules César Scaliger (1484-1558) qui sera l'éditeur de l'*Astronomica* de Manilius (1579) ; plus tard, remarié à Salon de Provence avec Anne Ponsart, il obtiendra même le titre de médecin ordinaire du roi Charles IX.

Les facultés visionnaires du Mage n'étaient pas à l'abri de dénonciations calomnieuses, car les accusations de magie pouvaient conduire aux bûchers de l'Inquisition toute science généthliaque. Mais en sa qualité de prophète, il pouvait être épargné. Une longue suite de siècles avait tout de même permis d'apprivoiser la science divinatoire que l'on tolérait⁸.

⁸ Comme l'écrit Marianne Closson : « Après une longue interruption, les textes de magie et d'astrologie antique furent, à la suite des croisades et de la transmission du savoir antique par l'intermédiaire des Arabes et des Byzantins, à la disposition, à partir du XII^e siècle, du monde européen. Ainsi purent à nouveau se développer la magie et l'astrologie (...) Pour J. Seznec (Cf. *La Survivance des dieux antiques*, Champ Flammarion, 1993), avec la pratique d'invocation du [daïmon], l'Astrologue tentait de se concilier les astres, c'est-à-dire les dieux antiques, par des rituels magiques et cela surtout à partir de la diffusion du *Picatrix* (probable déformation d'Hippocrate) [réédité en Espagne sous Alphonse VI] et traduit de l'arabe. (...) Le désir de connaître l'avenir prit tout son essor... à la Renaissance. On ne peut qu'évoquer la célèbre figure de Nostradamus. (...) Or même si les Papes eux-mêmes avaient leurs astrologues